

Enfin, pénétrant dans le Morbihan, les congressistes découvrirent le château de Kerminisy en Saint-Tugdual, dont J. Charpy retraça l'histoire (6) avant de clôturer la journée et le congrès par le verre de l'amitié, chacun pensant déjà aux retrouvailles en 1978 à Pornic, en Loire-Atlantique.

LE CHATEAU DE KÉRANO EN GRACES-GUINGAMP

Le château de Kérano, qui retrouve vie depuis quelques années sous l'impulsion de ses nouveaux propriétaires, a connu le destin commun de bien des demeures bretonnes : déjà en place au début du XVII^e siècle, il a été très largement augmenté et embelli au cours du XVIII^e siècle ; après de nombreuses péripéties, il brûle partiellement à la fin du XIX^e siècle ; son propriétaire y installe une exploitation agricole quelque peu expérimentale ; il tombe enfin dans un semi-abandon dont il ne sort qu'à partir de 1974. L'édifice actuel est donc le résultat de remaniements successifs et de destructions accidentelles ou volontaires.

Le château apparaît dans les textes par une mention de 1691 : on y loge alors le roi d'Angleterre en exil, Jacques II Stuart, reçu par la communauté de ville de Guingamp. La propriété appartient à la famille de La Boixière-Lennuic, où il est entré par un mariage avec Anne de Boiboissel, dame de Lennuic. En 1713, c'est Marc-Antoine de La Boixière-Lennuic qui en rend aveu à la seigneurie de Saint-Michel de Guingamp, tenue par Charles-François de La Rivière. Il s'agit alors « d'un manoir et métairie noble consistant en maison principale, cuisine, sale, vestibule, double sale et chambres, grenier au-dessus, chapelle et écuries sur la cour, (...) orangerie... » (A.D. Côtes-du-Nord, E 3178). Un seul vestige semble subsister de ce premier manoir : une cheminée à fortes consoles d'inspiration baroque et corniche denticulée, récupérée lors de l'incendie du logis principal Nord et remontée dans les communs.

La famille de La Boixière fait reconstruire le château au milieu du XVIII^e siècle, comme l'indique la date de 1750 portée par la façade postérieure Ouest.

(6) Cette communication est publiée dans le *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, n° 105, 1978.

Pendant la Révolution, le marquis de La Boixière émigre et Kérano est vendu comme bien national le 12 frimaire an II ; le château comporte alors plus de vingt pièces boisées et parquetées, deux escaliers, orangerie, chapelle, etc... (la copie de l'acte, non référencée, nous a été communiquée par les propriétaires actuels).

A son retour, vers 1800, le marquis s'installe au château de Malleville en Ploërmel (Morbihan) où est encore conservé un tableau représentant Kérano à la fin du XVIII^e siècle (autre exemplaire au château des Salles à Guingamp). Ce document permet d'étudier l'édifice au moment de sa splendeur : deux corps de logis principaux en équerre (Nord et Ouest) définissent une cour d'honneur dallée et précédée d'une avant-cour close par une balustrade et un petit fossé (les balustres ont été vendus et remontés dans une maison de Guingamp) ; la chapelle est isolée à l'angle Sud-Est de la cour d'honneur et l'orangerie est greffée perpendiculairement au logis Ouest (pour être orientée au Sud) ; un escalier en fer à cheval, construit contre le pignon de ce logis Ouest, permet de descendre directement de l'étage dans la cour de l'orangerie. L'ensemble de l'organisation est très représentatif de la période classique.

Actuellement, le logis Ouest, l'orangerie et la chapelle subsistent ; le logis Nord a été détruit par l'incendie de la fin du XIX^e siècle et les fossés ont été partiellement comblés.

Tel qu'on peut le voir sur le tableau et qu'il est demeuré aujourd'hui encore, le logis Ouest est caractéristique de la période et de la région, tant par son ordonnance de façade que par sa distribution intérieure et son décor : élévation de composition strictement symétrique, avec alternance de baies avec ou sans allèges, axe de symétrie marqué non par le décor, mais par le système des travées alternées. La rigueur de la composition se retrouve dans la mouluration très sèche : plates-bandes entourant les baies et cordons marquant les niveaux (comparables avec les « cordons de magistrale » qui couronnent les fortifications du XVIII^e siècle) se détachent sur le crépi. Les lucarnes, seul ornement, sont les mêmes que celles du château de Locmaria en Ploumagoar, voisin par le lieu et la date (1744-1771), avec fronton cintré et volutes latérales. On retrouve incontestablement dans cette sobriété l'influence des ingénieurs militaires, si forte dans l'architecture de la Bretagne maritime où ils travaillaient à la défense des côtes.

Les dispositions intérieures appartiennent également au XVIII^e siècle : le corridor qui dessert le rez-de-chaussée et l'étage n'apparaît dans la province que vers 1720, tout comme le grand escalier d'angle, en pierre, à volée tournante sur mur d'échiffre avec large vide central. Les lambris, en particulier à l'étage, sont de belle qualité avec des motifs dans le style d'Audran (éléments végétaux, rinceaux à la base des parecloses). Ce logis Ouest semble donc avoir été entièrement construit au XVIII^e siècle. Quant au logis Nord disparu, il se peut qu'il ait été constitué par un rhabillage au XVIII^e siècle du logis précédent, comme le suggère la présence d'une cheminée de style début XVII^e siècle que nous avons évoquée plus haut.

Françoise HAMON

L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE BULAT-PESTIVIEN

Le sanctuaire de Bulat, si l'on en croit la tradition, serait la concrétisation, vers le XII^e siècle, d'un vœu que firent le sieur et la dame de Pestivien « de bâtir sur leurs terres une chapelle en l'honneur de la benoîte Vierge Marie, si le ciel leur accordait un fils ». Le ciel leur fut clément, eux-mêmes tinrent leur promesse et c'est ainsi que fut érigée la première chapelle seigneuriale votive sous le vocable d'Itron Varia Buguelat (Notre-Dame-de-l'Enfantement).

De ce premier édifice, certains vestiges sont encore signalés au XIX^e siècle, mais toute trace en a disparu aujourd'hui.

L'église actuelle est un édifice imposant et composite. Il doit ses vastes dimensions à l'importance du pèlerinage de Bulat, bientôt associé au Tro Breiz. D'autre part, le rôle des Pestiviens favorables au parti de Blois dans la Guerre de Succession au duché explique vraisemblablement les déprédations subies par leur domaine pendant le conflit : ce furent l'assaut et la ruine du château de Pestivien et, très probablement aussi, du sanctuaire qui en dépendait.

Du XIV^e siècle subsistent les quatre arcades du chœur et la pile située à l'angle Nord-Est de la secrétairerie, éléments d'une construction vraisemblablement à trois vaisseaux et chevet plat.